

hectares à défoncer pour peu que vous désiriez savoir ce qui s'y cache. Une fois de plus nos bons amis anglais pourront sourire à la pensée qu'ici encore le coq gaulois aura trouvé de quoi gratter [pl. IX-X c et XVIII].

Reste enfin le point de tous le plus attirant pour l'esprit comme pour les yeux, je veux dire l'Arg [fig. 26 et pl. VII-VIII]. Cette fois les dimensions sont beaucoup plus raisonnables : 150 mètres de longueur du Nord au Sud, et un peu plus de largeur à la base septentrionale du triangle pour finir en une pointe large de 30 mètres seulement. Le coin qui, *a priori*, paraît le plus intéressant, est celui du Nord-Ouest, pour l'excellente raison qu'engagé à l'intérieur du Fort, il était le mieux protégé de tous. C'est là (autant qu'on peut lire à la surface) que les modernes maîtres de Balkh avaient bâti autour de cours quadrangulaires les corps de logis de leurs résidences, et c'est aussi de ce côté que je chercherais le plus volontiers les palais d'autrefois. Il ne faudrait pourtant pas négliger les tertres qui relèvent l'extrémité du promontoire Sud ; quel que soit l'édifice qu'ils recouvrent, il a jadis dominé tout le pays. Et comment se dispenserait-on d'examiner également les abords de la voie d'accès, probablement carrossable, qui pénétrait par l'angle Nord-Est jusqu'au cœur du tertre ? Petit à petit vous verrez qu'il faudra que la Citadelle entière y passe ; et après tout ce n'est pas là un de ces sites dont on doit désespérer de venir à bout, d'autant que ses flancs escarpés, hauts de 20 mètres et davantage, ne seront jamais bien loin pour nous débarrasser par-dessus bord de nos déblais. Encore faut-il savoir jusqu'à quelle profondeur nous devons pousser, pour commencer, nos tranchées et nos sondages de prospection. Attendez-vous à ce que cette profondeur soit considérable. Sur ce point, les gens du pays sont tous d'accord, et aussi sur l'incroyable dureté de cette argile compacte qu'il faut littéralement couper au tranchant de houes bien affilées (*tesha*). Ces deux difficultés spéciales sont justement celles dont le bruit, plutôt réfrigérant, nous était parvenu jusqu'à Kâbul, et il convient qu'à Paris vous veuillez bien compter avec elles.

[ORDRE DES OPÉRATIONS]. — En résumé, voici le plan de campagne tout provisoire que je voudrais soumettre à votre Commission. Les ruines musulmanes peuvent et doivent attendre la venue d'un architecte spécialiste de l'art de l'Islam. Pour ma part, je me suis, sans plus tarder, attaqué au Töp-é-Rustam ; les *stûpa* sont, vous le savez, de vieilles connaissances pour nous, et nous avions hâte de savoir quels traits ceux-ci ont en commun avec leurs congénères du Nord-Ouest de l'Inde. Mon intention n'est d'ailleurs pas de m'hypnotiser sur les monuments bouddhiques, et une tentative du côté de l'Arg vous paraîtra sans doute s'imposer à brève échéance. Ce que ces divers essais nous coûteront, je le prévois à peu près : il faut compter en moyenne une roupie par journée de coolie. Ce que ces dépenses nous rapporteront, je le sais beaucoup moins, et je frémis rien que d'y penser. Mais il est à présent trop tard pour reculer. Un jour que je touchais le fond du désespoir, de l'excès de mon infortune a jailli une source de consolation assez inattendue. Au cas où nous courrions à un échec complet, je me permets de vous recommander cette formule infiniment reconfortante en dépit (ou peut-être à cause) de son absurdité : Ce qui nous consolera toujours d'être venus à Bactres, c'est que, si nous n'y étions pas venus, nous ne nous en serions jamais consolés.

Balkh, le 7 mars 1924.

III. — [LE PRONOSTIC.]

[LE MIRAGE BACTRIEN]. — J'ai beau tourner et chercher, je ne trouve toujours rien de plus encourageant à voir ni à dire, si bien qu'après des semaines de minutieuse inspection, j'en reviens